

# « MOI JE NE JUGE PERSONNE » L'APPEL AU NON-JUGEMENT DANS L'ÉVANGILE

*Saint Loup, novembre 2009*

*Martin Hoegger – [www.hoegger.org](http://www.hoegger.org)*

- *Introduction : Juger à bon escient.*
- *Jean 8,1-11 : « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre »*
- *Jean 8,12-20 : « Moi je ne juge personne »*
- *Luc 6,27-38 : « Ne jugez pas afin de ne pas être jugés »*
- *Luc 6,39-42 : « Enlève d'abord la poutre qui est dans ton œil »*
- *Luc 10,25-37 : L'attitude de non-jugement de Jésus à l'égard des Samaritains*
- *Luc 11,1-4 : Le Notre Père et l'invitation au non-jugement*
- *Conclusion : Rencontrer l'autre face à face*
- *Annexe : Textes des Pères de l'Eglise.*

## **Introduction : Juger à bon escient.**

“Le juge, c'est Dieu” dit un Psaume (50,6). La foi biblique est traversée de part en part par cette foi que Dieu est le seul juste juge.

Jésus partage cette foi. Dieu fera justice, car il est dans sa nature d'être un juste juge : « Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit » (Luc 18,7s).

Nous sommes créés à l'image de Dieu, lisons-nous dans les Ecritures. Si Dieu est le juge, nous avons donc la faculté de juger. Et chaque jour nous l'utilisons. Mais comment ? Voici la question qu'il faut se poser.

Avant d'entrer dans le premier texte sur l'appel au non-jugement, je vous propose de faire un petit parcours sur le thème du jugement dans les Evangiles :

### *a) Juger par soi-même*

« Pourquoi ne jugez-vous pas par vous-même ce qui est juste » (Luc 12,57). Une des expressions favorites de Jésus était : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ! » Il ne faut pas se reposer sur autrui pour exercer ce jugement

« S'il m'arrive de juger, mon jugement est selon la vérité, car je ne suis pas seul » (Jn 8,16). On peut entendre toute la réserve de Jésus face au jugement. Nous ne pouvons vivre sans juger, certes, mais que cela soit fait à bon escient.

#### *b) Juger son frère*

Jésus invite fortement à ne pas juger son prochain. « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ». (Lc 6,37). Il faudrait distinguer le jugement qui juge du jugement qui condamne. Jean 8 : « Moi non plus je ne te condamne pas » (Jn 8)

Chacun d'entre nous, dit Lytta Basset, « désire vivre libre de cette compulsion à se couper d'autrui par un jugement définitif ». Le jugement n'est pas seulement - ni même peut-être d'abord – un tort fait au prochain jugé, mais en premier lieu une blessure que l'on s'inflige.

Jésus a pratiqué radicalement l'adage augustinien qui consiste à haïr le péché et à aimer le pécheur. Il est allé vers les pécheurs sans condition préalable, mais sans fermer les yeux sur les faits : « Tu fais **bien** de dire « Je n'ai pas de mari...En cela tu dis **vrai** » (Jn 4,17s). Quelle délicatesse d'encadrer ce qui est de l'ordre du péché, de l'échec et de la souffrance, par ce qui est de l'ordre du bon et du vrai.

#### *c) Se juger soi-même*

« Ote d'abord la poutre de ton œil ». Jésus appelle à prendre conscience des motifs qui font juger. Il invite à entrer dans un autre regard sur autrui, et par conséquent sur soi. Sa parole inoubliable aux accusateurs devant la femme adultère – « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » - est une invitation à s'examiner soi-même.

#### *d) La soif de justice*

La demande de jugement est une aspiration légitime et forte de l'humanité souffrante. « Toute l'histoire de la souffrance crie vengeance et appelle récit » (P. Ricoeur)

Les séries policières répondent à la soif profonde de justice que porte l'être humain. « Le temps de faire justice n'est jamais fini » (devise de la série « Affaires classées »). « Les romans policiers contiennent un rêve de justice » (Dorothy Sayers).

Mais dans les « Affaires classées », la chose la plus importante, à la fin, n'est pas la punition du coupable, mais la réconciliation que fait la vérité. C'est une conviction profondément chrétienne. Nos jugements humains, malgré

toutes leurs limites disent notre soif du jugement de Dieu, du jour, où « le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages » (Es. 25,8)

*e) Juger le temps*

Jésus invite finalement à juger la situation, le temps où nous sommes : Luc 12,54-57. Le premier jugement, capital, qu'il a posé est de reconnaître l'origine divine de la mission de Jean (20,4), puis à ouvrir les yeux et bien écouter, car le Royaume de Dieu est proche, en Jésus. Reconnaître les missions de Jean et de Jésus, c'est reconnaître que Dieu a décidé d'offrir à son peuple un espace et un temps à la conversion (10,9). La question fondamentale à se poser est bien : « Quel temps fait-il ? »

*Conclusion :*

Oui, Dieu est juge, mais il a choisi de suspendre son jugement, de prendre patience, il désire faire miséricorde. Jésus invite ses auditeurs à entrer dans l'imitation de Dieu (Mt. 7,1s)

La première conversion que Jésus demande est la conversion du jugement sur Dieu, du regard sur Dieu. Quiconque entre peu à peu dans les vues de Dieu, qui « sont pensées de paix et non de malheur » (Jr 29,11), entre dans une vision qui écarte la condamnation. Et si, pour Dieu, juger, c'était faire la vérité sans condamner. Et si nous avons à passer par le même chemin ?<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Pour cette introduction, voir Marc Rastoin, Jésus, le juste juge. *Christus*, no. 222, pp. 152ss

## RENCONTRE I

### Prière

*Esprit saint, souffle du cœur de Dieu,  
Au début de cette retraite, nous te confions notre intelligence, notre  
mémoire, notre affectivité.  
Si souvent la dureté de la vie les paralyse.  
Nous utilisons alors la faculté de juger que tu nous as donnée pour critiquer  
les autres, les mettre en boîte et les condamner.  
Que la grâce de ton pardon nous libère au plus profond de notre être.  
Viens nous visiter et nous libérer durant ces jours, afin que grandisse en nous  
le regard de Jésus sur nos frères et sœurs.*

### Lecture de Jean 8,1-11

Cette péricope manque dans les manuscrits les plus anciens. Elle a été probablement ajoutée. Elle appartient toutefois à la tradition la plus ancienne sur Jésus, proche dans sa formulation des Evangiles synoptiques.

Je me suis laissé inspirer par le livre de Lytta Basset : « *Moi je ne juge personne* » (pp. 49ss). Elle part de l'étonnement que Jean, d'une part, ne mentionne jamais le mont des Oliviers dans son évangile (sauf dans ce passage) et que, d'autre part, il soit le seul à ne pas raconter l'épisode de Gethsémani.

Elle fait alors l'hypothèse suivante : l'épisode de la femme adultère occupe chez Jean la place prise par le récit de Gethsémani dans les évangiles synoptiques. A travers l'histoire de cette femme terrifiée se fait jour la peur de Jésus face à sa propre mort.

*Tous les personnages sont en fait mus par la peur.*

### La femme :

Le non-dit à son sujet est impressionnant. Il révèle à quel point elle importe peu à ses accusateurs. Au verset 5 : « Celles-là » indique que pour les hommes devant Jésus, la femme est un simple numéro dans la catégorie méprisable des « celles-là » qu'il faut éliminer.

C'est probablement une toute jeune fille, car les femmes adultères étaient étranglées si elles étaient mariées, et lapidées si elles étaient fiancées (Cf. Lév. 20,10, Dt, 22,23s). L'âge normal des fiançailles était douze ans.

### **Les scribes et les pharisiens :**

Ceux-ci sont obnubilés par leur besoin de condamner autrui au nom de valeurs morales et religieuses érigées en bouclier... Ils sont si peu sûrs d'eux que, pour affronter Jésus, ils ont dû réquisitionner à la fois une femme, la Loi et Moïse lui-même. Mais toute cette mise en scène a comme motivation essentielle ce Jésus qui les menace infiniment plus qu'ils ne pourront jamais l'avouer.... Ils veulent lui faire peur, alors qu'ils sont motivés eux-mêmes par la peur

### **Jésus :**

Selon la lettre aux Hébreux, Jésus a dû affronter les mêmes tentations et les mêmes peurs que nous : Il a été éprouvé en tous points, à notre ressemblance, mais sans pécher (2,18 ; 4,15) Il a eu à surmonter sa peur du pire à venir : « Il fut pris d'angoisse », dit le récit de Gethsémani (Luc 22,44). La victoire de Jésus sur la tentation à Gethsémani a été une victoire sur cette peur qui génère repli sur soi, méfiance et surdité à l'égard d'autrui et de Dieu.

« Il y a tout lieu de croire qu'encerclé par ce groupe impitoyable de bien-pensants, Jésus se soit suffisamment identifiés à cette femme menacée de mort pour ressentir la même peur qu'à Gethsémani devant sa propre mort » (L. Basset).

Ici Jésus sait qu'ils cherchent à le faire mourir ; comme à Gethsémani, il sait qu'on vient l'arrêter.

Dans Jean, à plusieurs reprises on a essayé de lapider Jésus (8,59, 10,31s, 11,8). Est-ce un hasard si l'histoire de la femme menacée de lapidation a finalement été incorporée dans le seul évangile où Jésus soit explicitement menacé de lapidation ?

### **La tentation de Jésus.**

V. 6 « Ils parlaient ainsi dans l'intention de lui tendre un piège ».

Littéralement : « Ils disaient cela en le tentant », du même verbe que celui du récit de la tentation de Jésus au désert.

Qui est le tentateur ? Il est ce qui s'oppose, une force adverse (« l'adversaire ») et ce qui divise, le *diabolos*... Or dans le seul évangile où l'on ne voit pas Jésus tenté, ni au désert ni à Gethsémani, ce sont les scribes et les pharisiens qui viennent le tenter en plein Temple, dans un récit reprenant les principaux éléments de la tentation au désert.

## Accuser – catégoriser - juger

V. 6 « Pour avoir de quoi l'accuser ». Ce verbe – **katègorein** - a donné « catégorie ». Ils cherchaient à le « catégoriser », c'est-à-dire à l'étiqueter, le mettre en boîte, pour mieux le condamner. Il s'agit d'un rejet « catégorique ». Dès sa première prédication, Jésus disait avec lucidité : « aucun prophète n'est accepté dans sa patrie » (Lc 4,24).

Dans le récit qui précède, Jésus est ainsi mis en boîte : « Cherche et tu verras qu'il ne se lève pas de prophète de la Galilée ». (Jean 7,52)

Or le sens du verbe prophétiser - *Prophèmi* - signifie « parler devant ». « On comprend que pour enfermer quelqu'un dans une « catégorie » réductrice de manière à l'éliminer complètement, il faut d'abord avoir tué ce qui fait de lui un sujet parlant...Dès lors, dire de quelqu'un qu'il n'y a rien de prophétique en lui revient à dire qu'on le connaît assez pour savoir qu'il n'a et n'aura jamais rien à « dire au nom de Dieu ». (L. Basset)

« Ce besoin de « catégoriser » autrui, de pulvériser le mystère de sa personne, de le réduire à ce que nous voyons de lui est une histoire très ancienne. Qui dira la souffrance de l'enfant caricaturisé, sans défense devant des adultes persuadés de le connaître mieux que lui-même ? N'est-ce pas jusque-là qu'il faut aller chercher l'origine de notre compulsion à juger autrui ? » (L. Basset)

Juger, c'est classer quelqu'un. Cela a pour résultat immédiat de satisfaire aux exigences de la pensée : une chose ne peut être à la fois ceci et son contraire. Mais la vie se charge alors d'apporter rapidement un démenti à cette classification rassurante : telle personne n'est pas aussi noire qu'on l'avait cru. ... En outre, il est désécurisant d'admettre l'ambivalence des décisions que l'on prend. En effet, ne pas savoir clairement, une fois pour toutes, où est le Bien et où est le Mal, à qui on peut toujours se fier et à qui on ne peut jamais se fier, c'est vivre exposé....La soif de connaître définitivement la valeur des choses et des êtres nous est tellement constitutive que nous parvenons difficilement à en faire le deuil.

Jn 7,53 : « Ils s'en allèrent chacun chez soi » : « Catégoriser » autrui tue le sentiment de communion et d'appartenance : remarquez le contraste entre les pharisiens s'en allant « chacun dans sa maison » et, aux versets suivants, « tout le peuple » rassemblé autour de Jésus ?

Jn 8,1 « Jésus regagna le mont des Oliviers » : « Lorsqu'autrui nous condamne, Jésus nous invite à nous mettre à l'abri sous les oliviers, là où le grand calme de Dieu nous assure dans ce sentiment d'être aimée et bénis tels que nous sommes, sans condition ». (L. Basset)

Jn 8, 2 « Il revint au Temple » : « Ne sommes-nous pas encore plus vulnérables au jugement d'autrui lorsqu'il nous menace à l'intérieur même de l'Eglise ou, plus globalement, au cœur de notre expérience de croyant ? N'est-ce pas alors que nous nous sentons terriblement mis à l'index, « catégorisés », condamnés comme si nous l'étions par Dieu lui-même, tentés plus que jamais de juger à notre tour en prenant la place de Dieu ? » (L. Basset)

Le monde, les médias portent des jugements, « catégorisent », mais lorsque cela se vit dans l'Eglise, cela est encore plus blessant.

**Invitation à une démarche :**

- Faire mémoire de mon expérience : quand ai-je « catégorisé » des personnes ?
- Quand ai-je eu l'impression d'être « catégorisée », « mise en boîte »
- Apporter à la lumière du Christ, ces personnes et ces situations.

## RENCONTRE II

*Esprit de recherche et de découverte,  
Esprit de rencontre et de communion,  
Esprit d'intimité et de manifestation,  
viens en nous qui te cherchons,  
donne-nous de rencontrer le Christ dans la solitude de cette retraite.  
Donne-nous aussi de l'envisager dans les regards de nos sœurs et frères.  
Devant le trop plein de paroles et de jugements de ce monde,  
crée en nous le silence qui nous fait écouter ta voix en nous,  
et fais de nous des témoins de la Parole.*

### 2<sup>e</sup> lecture de Jean 8.

#### **Solitude et silence de Jésus.**

**Solitude** : Les disciples sont étonnamment absents de l'histoire. Jésus est totalement seul, dans un face-à-face qui n'en est pas un puisqu'ils l'ont déjà condamné, avant même d'avoir trouvé de quoi l'accuser. Cette solitude est le prélude à l'abandon que Jésus vivra sur la croix.

**Silence** : Seul avec sa peur, seul avec la prémonition de sa mort, Jésus choisit le silence. Son silence ressemble à son retrait l'écart des disciples, au jardin de Gethsémani. Il se tait parce que le « diviseur » fait trop de bruit...Jésus, comme chacun de nous, devait se taire, c'est-à-dire déposer devant Dieu ce qui voulait le diviser et le tourmenter, de manière à pouvoir entendre une Autre voix que la sienne lui parler.

#### **Parallèle entre la femme et les étapes de la passion de Jésus :**

- Comme elle, il sera arrêté peu avant l'aube
- Comme elle, il sera lâché par tous. Elle se retrouve seule sans mari ou fiancé, sans son amant
- Comme elle, il sera exposé aux regards et aux sarcasmes
- Comme elle, il sera traîné devant les autorités religieuses pour être jugé
- Comme elle, il se réfugiera dans le silence

**Jésus « vrai homme »** : Jésus était le seul « sans péché », c'est-à-dire sans la moindre rupture avec le Dieu vivant. « Il a été éprouvé en tous points, à notre ressemblance, mais sans pécher » (Hébr. 4,5). Mais n'était-ce pas là le fruit du plus dur de ses combats ? Pour être « vrai homme », n'avait-il pas à descendre jusqu'aux racines les plus enfouies de la condition humaine...Pour être vrai homme, Jésus a accepté d'aller lui aussi jusqu'au bout de la



peur....pour ne pas se couper des autres et de Dieu, c'est-à-dire pour rester sans péché.

**La paix de Jésus :** Lorsqu'on lit Jn 15-17, on est frappé de la paix qui se dégage des paroles de Jésus (14,1 ; 14,27 ; 16,6, 20, 22). La paix qui émanait de Jésus en ces heures tragiques n'était-elle pas profondément ancrée dans l'expérience humaine de la peur ? « Une angoisse » (Luc 22,44) éprouvée à Gethsémani qu'il a surmontée.

C'est jusque-là qu'il faut aller chercher la source de la paix, jusque dans cette « agonie » (Lc 22,44), qui semble désespérément indissociable de notre condition humaine... » Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ... » (14,27) : ce n'est pas à partir de vous-mêmes que nous trouverons la paix, mais dans la communion avec le Christ. Lui-même l'a trouvée dans la communion avec son Père. Son « moi » était habité par cette communion, qui lui a permis de surmonter son angoisse. Ses paroles témoignent d'un « moi » habité par la Présence du Père plus présente que toutes les peurs.

8,6 « Ayant incliné la tête vers le bas, Il écrivait du doigt sur la terre ». Ce contact avec la terre n'est pas sans évoquer encore Gethsémani. (Il tomba face contre terre, Mt. 26,39). Jamais Dieu n'était tombé si bas...Dieu le Très-Haut pouvait-il se faire davantage le Très-Bas, pour reprendre un titre de C. Bobin ?

Dans cette attitude de prostration au sol, comment leur inspirerait-il encore de la peur ? Comment pourraient-ils encore se sentir menacés par un maître qui a *perdu la face*, au propre et au figuré ? ...C'est là, au ras du sol, que la peur rampe parmi les humains. C'est donc là que Dieu se tient incliné, aussi bas que possible, en cette attitude de Jésus, qui sera aussi son dernier geste sur la croix : « inclinant la tête, il rendit le souffle » (19,30).

« Il écrivait » : Comment comprendre ? On a pensé que Jésus comptabilisait les péchés de ses accusateurs. Mais cela serait du calcul d'épicier.

*Katagraphhein* signifie écrire « du haut en bas ». Ce geste s'éclaire quand on se souvient des 10 Paroles reçues d'en haut et écrites par Moïse sur des tables de pierre (Dt 4,12s). « Quel juif devant cet homme écrivant sur le sol ne se souvient des commandements gravés par le doigt de Dieu sur les tables » (F. Quéré).

Est-ce le doigt de Dieu (cf Lc 11,20 : « par le doigt de Dieu... ») C'est un geste trop unique, insolite, incomparable dans les évangiles pour qu'on n'y voie pas la main (le doigt !) de Dieu.

Qu'est ce que le Très-Bas dicte à Jésus ? Les mots invisibles qui parlent d'amour sans peur et sans jugement. Les « deux ordres » de l'amour pour Dieu et de l'amour pour le prochain (Mt. 22,37). La règle d'or : « Fais à l'autre ce que tu voudrais qu'il te fasse ». « Parce qu'il laisse Dieu prendre toute la place dans son cœur, son être, son intelligence, et dissoudre ainsi toute peur en lui, Jésus est rendu capable d'aimer son prochain, fût-il menaçant ou condamneur, avec cette bienveillance même dont il est l'objet. » (Lytta Basset)

### **Le mouvement de l'incarnation.**

« Ayant incliné la tête...il leva la tête » (v. 6s ; v. 8 et 10) : C'est le mouvement de l'incarnation. « Une même Parole orientée tour à tour vers le bas (kata-kupto) – le monde de notre expérience humaine – et vers le haut (ana-kupto) – l'Origine insaisissable...Car avant d'habiter parmi nous, le « Verbe était au commencement tourné vers Dieu » (Jn 1,2)

« Son silence, son griffonnage de graffiti, la position de son corps penché font penser qu'il rentre en lui-même...L'autre ne peut s'approfondir que si nous-mêmes, nous rentrons à l'intérieur de nous » (F. Dolto).

V. 7 « Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre » : Cette parole vient à coup sûr du Dieu vivant. En effet, elle n'humilie, ni ne caricature, ni ne condamne personne.

Tout l'Evangile retentit de cet appel incessant à faire retour sur soi-même, à n'avoir pour visée que son propre changement, à se mettre en route, avec Dieu, vers une libération de soi-même pour une vie en plénitude avec les autres : « Toi, suis-moi ! »

### **La discrétion de Dieu**

« On peut dire qu'en l'homme Jésus, Dieu lui-même s'efface, jusqu'à ne plus ressembler qu'à la brise du soir...afin que personne n'ait le sentiment de perdre la face : en baissant la tête, Jésus donne à chacun de ses accusateurs la liberté de rencontrer Dieu dans un face-à-face de vérité » (L. Basset)

V. 9 : « Ils sortaient un à un... » : Ils sortent de la cour du temple, où tous les membres du peuple juif pouvaient venir. Symboliquement, de leur enfermement intérieur et, en même temps, de ce cercle infernal où ils tentaient d'enfermer définitivement Jésus et la femme. Et cela prend du temps : l'imparfait « ils sortaient » reflète, dans le texte, cette durée nécessaire à toute prise de conscience, bien mieux que l'aoriste, proposé comme variante.

« A commencer par les plus âgés » : la vieillesse n'est-elle pas précisément le temps du face-à-face incontournable de chaque humain avec la plus radicale des solitudes, celle de la mort ? Voilà peut-être pourquoi les plus âgés ont été les premiers à accepter de se (re) trouver eux-mêmes dans ce face-à-face solitaire avec Dieu où la duplicité n'est plus possible.

V. 10 « Où sont-ils ? » : Où est leur lieu propre, leur consistance, leur être menaçant ? Nulle part ! En tant qu'accusateurs, ils se sont volatilisés. Ils n'étaient que vent, souffle vain, fantôme sans réalité. Et comment avoir peur de ce qui n'est pas ?

La vérité de ce dicton se vérifie : « La peur a frappé à ma porte. J'ai ouvert la porte et il n'y avait personne derrière la porte ».

« Personne ne t'a condamnée ? » En laissant la question ouverte, Jésus lui donne, à elle, la possibilité de mettre des mots sur cela. Mais elle ne le ferait jamais s'il n'était pas entré en relation avec elle, s'il ne s'était pas, pour ainsi dire, mis dans sa peau à elle en lui parlant avec tant de tact et de sollicitude.

« Moi non plus, je ne te condamne pas » : il vaut la peine de rapprocher ce verset de « Moi, je ne juge personne ». Il est frappant qu'il ne déclare pas, au nom de Dieu, ce qu'il déclare en d'autres circonstances à une femme pécheresse : « tes péchés sont pardonnés ». (Lc 7,48)

« Va, et à partir de maintenant, ne pêche plus ! » *Hamartanô*, littéralement, signifie : ne manque plus le but, ne te trompe plus de chemin, ne dévie plus ! ne commets plus de faute ! .... Va et à partir de maintenant, sois quelque part ! ne t'égarer plus dans une vie où tu n'es nulle part, où tu n'es pas toi, toi en vérité, toi en sûreté, toi en relation vivante avec les autres et avec l'Autre !

### **Texte de Polycarpe.**

**Questions :** Un deuxième exercice de mémoire :

- a) Comment ai-je réagi lorsqu'une personne était critiquée en son absence ?
- b) Comment ai-je réagi la dernière fois que j'ai été dans une situation « critique » ?
- c) Que m'inspire la réaction de Polycarpe ?

### RENCONTRE III

*Seigneur, nous passons une grande partie de notre temps à juger autrui. Cela fait partie de notre métier, car, à défaut de ces jugements, aucune organisation ne pourrait fonctionner.*

*Mais à travers ces jugements, évite-nous de confondre ce qui est exigé par nos fonctions, pour la marche de ce dont nous sommes responsables, et ce que pourraient y ajouter nos rancœurs, nos calculs égoïstes, nos ambitions, la démagogie ou la flatterie. Que nos appréciations, quand elles sont nécessaires, soient mesurées aux exigences du service à rendre, à l'efficacité des actions à mener, à l'accord possible entre les efforts de chacun et de tous. Qu'en portant nos jugements, nous demeurions conscients de nous juger nous-mêmes, en même temps que nous jugeons les autres.*

*Épargne-nous de figer qui que ce soit, groupe ou individu, dans une réputation dont il deviendrait prisonnier. Car le monde bouge et les gens évoluent. À travers ce qui est, rends-nous attentif au possible et donne-nous de laisser à chacun ses chances, si ténues soient-elles. Que nous encourageons toujours et ne méprisons jamais. Au-delà des apparences, donne-nous de reconnaître ton visage dans celui de tous les autres. Fortifie en nous la certitude que tu les appelles autant que nous à ton amour.<sup>2</sup>*

#### **Jean 8,12-20**

##### **1. Marcher dans la lumière, sans condamner**

Il y a une cohérence entre le récit précédent et ce verset 12 : « Moi je suis la lumière du monde. Celui qui me suit aura la lumière de la vie ».

Cette vie est tout entière dans l'acte de « suivre » Jésus, qui ne condamne pas. La jeune fille est ainsi appelée à le suivre. Elle commence alors à voir clair sur sa vie. Mais si elle décidait de prendre un autre chemin que de suivre Jésus, elle se perdrait de nouveau dans une impasse.

La lumière qu'est cette vie-là ne s'expérimente qu'en marchant...C'est en bougeant qu'on y voit clair, qu'on aura « la lumière de la vie »... Suivre Jésus, c'est abandonner ses jugements définitifs au fur et à mesure de sa marche. Vivre ainsi dans le non-jugement, c'est avoir une lumière et une vie, que le monde ne connaît pas. En effet plus nous suivons Jésus dans le moment présent de notre vie, en vivant sa Parole, plus nous recevons une clarté et

---

<sup>2</sup> Prière de Jean Moussé, Christus, No. 222, p. 136

une vie nouvelle, car il est la Parole en qui se trouvent la Lumière et la Vie (Jean 1).

D'ailleurs, l'homme Jésus devait aussi faire l'expérience d'avoir la lumière de la vie pour pouvoir ensuite parler de manière crédible de la lumière, du jugement éclairé et de la vérité.

## **2. « Moi, je ne juge personne ». (v. 15)**

Le récit de la femme adultère aurait pu suivre la parole de Jésus « moi je ne juge personne ». Mais les développements de Jésus sur le besoin de juger et d'y voir clair suivent ce récit, comme s'il lui avait fallu d'abord traverser et surmonter quelque chose en lui-même.

Pour parvenir à ne « juger personne », Jésus avait à surmonter sa propre peur. Ces paroles ont pour toile de fond la haine, la division, le besoin de tuer, le complot. Plus loin, au chapitre 12, dans un passage qu'on peut rapprocher de la prière de Jésus à Gethsémani, Jésus connaît un violent trouble intérieur au moment d'affronter son « heure » : « Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. Père glorifie ton nom » (Jn 12,27).

## **3. Juger dans la vérité**

V. 15 Nous jugeons « selon la chair », c'est-à-dire selon la pente naturelle des apparences humaines, puisque nous ne pouvons pas faire autrement que de juger également autrui d'après ce que nous voyons, entendons, percevons de lui. Nous jugeons donc selon l'apparence (« Cessez de juger selon l'apparence, mais jugez selon ce qui est juste » (7,24).

Juger selon la chair, c'est aussi ne voir en Jésus que l'homme (qu'il est) mais méconnaître le fond de son être.

De même que nous prétendons juger ce qu'est le fond de l'être de Jésus, nous sommes aussi sans cesse tentés d'y voir clair dans la vie des autres.

v. 16. Mais Jésus dit : « mon jugement est conforme à la vérité » : (Krisis-aléthinè). Le mot krisis désigne d'une part l'action ou la faculté de distinguer, donc de choisir, d'autre part l'action de décider et la décision elle-même....

Le jugement de Jésus est conforme à la vérité. Grâce à sa parole, chaque personne peut reprendre pied dans son existence personnelle, au plus près de ce qu'elle est...Un tel jugement n'émane pas d'un « moi » autosuffisant mais d'un « moi-et-le-Père-qui-m'a-envoyé ». Pour Jésus, la vérité se trouve dans sa relation avec le Père. Ses paroles sont vérité, car il ne les puise pas de son propre être, mais à la source de la communion avec le Père.

Une prise de position est « conforme à la vérité » quand elle renvoie chacun à son face-à-face intime et inviolable avec Dieu, dans le silence.

En Jean 9,39, Jésus dit « Je suis venu en vue d'un jugement ». La progression apparaît clairement : « moi, je ne juge personne », disait Jésus ou alors, acculé à prendre position, « je juge avec le Père », c'est-à-dire selon l'amour qui l'habite de manière surabondante. Cet amour du Père dans lequel il vit et que chacun de ses actes manifeste.

« D'une manière similaire et à la suite du Christ, lorsque au lieu de juger autrui nous tentons d'être clairvoyants avec nous-mêmes, nous l'incitons sans le vouloir à s'interroger sur lui-même, à se remettre en question, à faire la lumière en lui. » (L. Basset)

#### **4. Ne pas juger seul, mais en relation**

Il n'y a de vrai discernement qu'effectué de manière communautaire. Jésus peut discerner en vérité, car il n'est jamais seul, mais tout ce qu'il vit, pense et décide, il le fait en communion avec son Père. 8,18s : « Je me rend témoignage à moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend témoignage, lui aussi ».

Jusqu'ici le contexte n'a jamais été aussi polémique : les pharisiens contestent son témoignage : « tu ne rends témoignage qu'à toi-même ». Jésus n'a jamais été autant confronté. C'est comme si maintenant, plus que jamais, il devait se raccrocher à cette relation indestructible, celle qu'il vit constamment « tourné vers » le Père.

Lorsque nous vivons dans cette relation de confiance en Christ, qui nous relie aussi au Père, alors nous avons la lumière de la vie, alors nous n'avons plus besoin de juger quiconque : « Moi je ne juge personne ».

« Le Christ précède tout être humain sur un chemin qu'il invite à emprunter à sa suite. C'est le chemin d'un « moi-avec », un moi qui ne peut espérer accéder à ce qui est vrai sans être étroitement lié au « Père qui m'a envoyé ». (L. Basset)

## **Conclusion :**

La parole des adversaires de Jésus est pervertie. Elle n'est pas véridique : elle cache d'une part leur peur de Jésus, d'autre part leur besoin de le condamner. Elle est donc doublement mensongère.

En revanche, la parole de Jésus « ...que celui qui n'a jamais péché... ! » illustre Jean 8,15 : elle « ne condamne personne ». Elle est « authentique » en ce sens qu'elle émane de toute sa personne.

Elle est « conforme à la vérité », car elle n'est pas issue de ce monde imaginaire, clos sur lui-même, que chaque être humain porte en soi et qui le pousse à penser en autarcie, à son insu. Cette parole est « conforme à la vérité », parce que la seule vérité vraiment vivante, vraiment porteuse de vie pour chaque être humain, est une vérité en relation. Jésus dit cette parole dans une relation de confiance avec son Père.

Cette parole est dé-routante. Elle détourne chacun du chemin tout tracé par la peur et l'esprit de jugement. Ses effets sont imprévisibles. Imaginons la surprise de Jésus quand il relève la tête...

C'est une parole créatrice, qui rend la vie et rappelle celle de Gen 1 : « Que la lumière soit ». Jésus, lumière du monde » écrit sous la dictée du Très-Bas, une variante de « Que la lumière soit ». Jésus fait la lumière par cette parole.

## **Textes d'Isaac le Syrien.**

### **Pour méditer.**

- Ruminer la parole de Jésus « Moi, je ne juge personne », en la répétant intérieurement pendant 10 minutes. Noter ensuite ce que l'Esprit saint a déposé dans mon cœur.
- Pour pouvoir discerner dans la vérité, Jésus ne juge jamais seul, mais toujours en communion avec le Père. Quels sont dans ma vie les espaces où je peux discerner avec d'autres.
- Qu'est ce que je pense de la définition de la miséricorde donnée par Isaac le Syrien. Qu'est ce que cela signifie dans mes relations ?

## RENCONTRE IV

### Prière selon Silouane

*Seigneur, c'est une grande œuvre devant toi que de prier pour ceux qui nous offensent et qui nous font souffrir. En retour, tu nous donneras ta grâce.*

*Nous te connaissons par le Saint-Esprit et nous supporterons avec joie toutes les afflictions à cause de lui.*

*Si nous prenons l'habitude de prier de tout notre cœur pour nos ennemis et de les aimer, la paix demeurera toujours dans nos âmes; mais si nous prenons en haine notre frère ou si nous le jugeons, notre esprit s'obscurcira, et nous perdrons la paix et notre confiance approche de Dieu.*

*Si un homme prie et jeûne beaucoup mais n'a pas d'amour pour ses ennemis, il ne peut avoir la paix de l'âme. Mais nous ne pouvons aimer nos ennemis que par la grâce de ton Saint-Esprit. Le Saint-Esprit se manifeste dans l'amour. Ainsi parle l'Écriture, et l'expérience le confirme. Sans le Saint-Esprit, par nos seules forces, nous ne pouvons prier et aimer.*

*Seigneur, apprends-nous, en toutes circonstances, à garder notre conscience pure; alors une profonde paix régnera dans notre âme et notre esprit. si nous vivons dans la paix et dans l'amour, tu nous écouteras, tu nous accorderas tout ce que nous te demanderons et qui nous est nécessaire».*

### Lecture de Luc 6,27-38

Un grand texte sur le non-jugement et son contraire : l'amour des ennemis, qui doit devenir la norme de l'éthique.

#### **1. Aimer ses ennemis signifie pas seulement s'abstenir d'être négatifs envers eux, ou ne pas les juger, mais aussi agir en leur faveur (6,27b-28)**

Ces versets comportent quatre verbes, à l'impératif : aimer, faire du bien, bénir et prier. L'histoire du Centurion romain illustre l'insistance sur le caractère concret de l'amour. (7,5) Dans ce texte le verbe aimer désigne l'attitude d'un étranger envers les juifs. Un représentant du pouvoir colonial romain. Les juifs plaident même en sa faveur. Il est possible que l'amour soit



donné et reçu même par ceux qui sont en conflit. L'amour est possible, là où le jugement et la haine seraient normaux, humainement parlant.

Cet amour est attesté par un élément concret. Le centurion a financé la construction d'une synagogue, ce qui illustre 6,27ss où l'amour est supposé se manifester, entre autres, par un « faire le bien », « donner » et « prêter ». Enjeu « interreligieux » : l'amour peut être exercé au-delà des frontières confessionnelles (Un exemple récent : au Liban, le Hezbollah a financé la reconstruction des Eglises détruites par Tsahal, en 2006)

### ***L'amour des ennemis, critère de l'éthique***

Chez Luc, l'amour en tant que tel ne suffit pas pour être critère de l'éthique, car « même des pêcheurs aiment ceux qui les aiment » (6,32) et il montre une prostituée capable de montrer un « grand amour » (7,42).

Ce qui surprend ce n'est pas tant l'amour en soi, que son objet : « vos ennemis ». Ceci est une radicalisation de l'amour du prochain, déjà connu dans l'AT (Lev. 19,18 ; cf Ls 10,27 ; Mc 12,31).

Pour Luc, l'ennemi peut être ennemi du peuple d'Israël (1,71) ou de Jérusalem (19,43), ou bien parce qu'il est associé aux pouvoirs du mal (10,19 ; Ac. 13,10). Il est toujours une réalité négative à surmonter. (4/4)

### ***Faire du bien à ceux qui nous haïssent***

« Faire du bien » n'est pas tant des sentiments, mais des actes concrets de gentillesse et de bienveillance. Haïr. Pour Luc, juger, être inamical et haïr, c'est la même chose (1,71 ; 19,14,27). Dans le contexte immédiat, Luc pense à une haine particulière, celle provoquée par le fait d'appartenir à Jésus (6,22 ; cf. 21,17). Cependant on ne décrit pas ceux qui haïssent. Ce qui est en jeu, c'est de les aimer.

### ***Bénir ceux qui nous maudissent.***

Face à la malédiction, l'attitude de « bénir » implique davantage que l'intercession, elle implique aussi faire du bien, montrer une attitude amicale, dire des paroles pleines de grâce. (cf Rom. 12, 14 dans un contexte semblable)

### ***Prier pour ceux qui nous injurient.***

Une prière d'intercession en leur faveur (περι), non une prière de délivrance de la main des ennemis, comme dans les Psaumes.

Ce qui frappe dans ces quatre premiers commandements, c'est leur caractère absolu. Jésus ne dit rien sur ce qu'il faut faire si l'ennemi ne change pas d'attitude. Le comportement du disciple ne sera caractérisé que par une générosité unilatérale.

## ***2. Un appel à un renoncement total, à une non-résistance totale et à une générosité totale : v. 29-30***

La réponse à un acte de violence est davantage un « amour actif », que la « non-résistance » ou « non-violence ». Jésus ne dit pas « accepte la claque », mais « présente-lui l'autre joue ». Jésus ne recommande pas juste une attitude passive face à la violence des autres, mais à des dispositions positives envers eux.

### ***Réaction face à une violence physique directe.***

Frapper la face (ou l'oreille, chez Platon) était une expression proverbiale pour désigner une offense particulièrement humiliante. Cela désigne un comportement violent intentionnel.

Présenter l'autre joue : paradoxal et inattendu. Celui qui a été offensé ne reste pas passif, mais prend l'initiative en se montrant totalement ouvert à l'action de l'autre.

### ***Réaction face à la saisie de propriété, v. 29b***

Le manteau servait aussi de couverture durant la nuit. Il est quelque chose de précieux. En priver quelqu'un pouvait arriver dans le contexte de la persécution (Heb. 10,34) ou par vol ordinaire (Lc 10,30). C'est un cas d'injustice accentué par la violence nécessaire pour saisir le manteau. L'attitude recommandée est celle de la non-résistance : non seulement on ne se battra pas pour le manteau, mais on sera aussi prêt à ne pas se battre pour le reste, ici la tunique. Toute autodéfense, même verbale, est exclue.

### ***Donner à quiconque demande, v. 30***

Luc ajoute παντι par rapport à Mat. La générosité s'adresse à tous, indépendamment des questions que l'on pourrait se poser sur la personne : est-elle un honnête mendiant ? Utilisera-t-il mon argent dans le but pour lequel je le lui donne ? Questions types posées aux mendiants de ce monde. La générosité doit être dirigée vers tous sans exception. Mais l'accent est mis sur le fait de donner, pas tant sur ce qui est à donner. S. Augustin notait déjà que le texte ne dit pas « donne tout à celui qui te demande », ou « donne à chacun ce qu'il te demande ». L'accent est mis sur le fait de donner à tous. Ce qui est donné ne dépend pas de celui qui demande, mais de celui qui donne.

Y a-t-il un aspect utilitariste dans ces commandements ? Celui qui aime ses ennemis attend-il quelque réciprocité ? Une analyse de Luc exclut un tel calcul. Ici il est question de « l'économie du don » et de la « logique de la surabondance », à l'opposé de la « logique de l'équivalence » et de « l'économie d'échange » (Ricœur).

### ***3. La Règle d'or (v. 31)***

Dans sa forme positive, la règle d'or appelle à l'action, pas seulement à la réaction. Elle invite à l'initiative, pas à la passivité, à faire du bien, pas juste à renoncer au mal. Elle est une sorte de résumé de ce que signifie aimer,

même ses ennemis. On peut résumer les neufs commandements précédents : *Fais du bien à tous, même à tes ennemis, en les traitant toujours avec une générosité surabondante.*

La Règle d'or n'implique pas l'idée de réciprocité. Ailleurs aussi dans Luc, on trouve non pas un comportement basé sur la réciprocité, mais sur la générosité asymétrique, qui n'attend rien en retour. (14,12s ; 10,35 ; 19,8s)

La règle d'or ne suggère en rien que le comportement des autres devrait conditionner celui de ceux qui veulent mettre en pratique le sermon sur la plaine. Les disciples de Jésus devraient baser leur conduite éthique sur ce qu'ils jugent bon en soi et ceci ils doivent le faire aux autres, indépendamment de ce que les autres voudraient ou ne voudraient pas qu'ils leur fassent.

#### **4. Le non-jugement et la générosité (v. 36-38)**

v. 37 « **Ne jugez pas afin que vous ne soyez pas jugés** »

Il s'agit d'une habitude mentale quasi instinctive. Jésus ne parle pas ici de la faculté de juger qui nous est constitutive, de cette activité de l'esprit qui, par le silence et la prière, devient discernement dans l'Esprit. Il invite à juger d'une manière telle qu'à notre tour nous ne soyons pas jugés.

« Ne condamnez pas ». Katakrinein = condamner à mort, exécuter  
Jésus utilise le levier de notre motivation profonde : ne pas juger parce que c'est dans votre intérêt.

« Le Christ s'adresse à des êtres qui ont derrière eux une longue histoire d'incompréhension. Il n'ignore pas que nous jugeons avec d'autant plus de férocité ceux et celles qui nous ont déjà jugés et exécutés. C'est pourquoi chez Luc, le Christ commence par en appeler à notre capacité d'aimer les « méchants » et d'être miséricordieux » (L. Basset)...L'appel à ne pas juger s'inscrit sur ce fond-là : nous portons les séquelles de jugements qui nous ont « exécutés ».

C'est comme si Jésus disait : si vous vous sentez jugés et que vous en souffrez, si vous désirez profondément en être libérés, commencez par ne plus juger, et cela vous permettra de mettre au jour votre propre blessure pour en guérir.

V. 37 « **Afin qu'on ne vous juge pas** ». Le meilleur moyen de savoir si nous sommes libres de l'esprit de jugement est précisément de nous interroger sur la deuxième partie de chaque injonction chez Luc. Sommes-nous des êtres que l'on ne juge pas, que l'on ne « condamne » pas, à qui l'on donne volontiers amitié et soutien ?

Les critiques dont nous sommes l'objet sont des échos éventuels de notre propre esprit de jugement.

v. 38 « **Donnez et on vous donnera** » : cette notion de surplus, d'excès, de débordement est toujours dans la bouche de Jésus la marque de ce Royaume auquel nous avons accès présentement... Car cette démultiplication du don est bien l'expression de ce que nous ressentons alors immédiatement : nous avons un bénéfice immédiat et inattendu à renoncer à juger autrui...

Un autre moyen pour découvrir si l'esprit de jugement assombrit notre perception d'autrui : sommes-nous « débordants » (v. 38) de bienveillance vis-à-vis d'autrui (Voir le martyr de Polycarpe, qui fait du bien en préparant à manger à ceux qui viennent l'arrêter et prie de manière débordante devant eux, au point de les convertir).

Quel est, en résumé, le signe que l'esprit de jugement ne m'habite pas ? Si je donne, si je suis miséricordieux, si je fais le bien, si je prie pour mes ennemis, si je suis généreux...

L'enjeu est de « devenir miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (6,36) : de même que votre Père ne vous condamne pas mais vous accueille tels que vous êtes dans votre mal-être, avec cet esprit de jugement dont vous souffrez, de même vous deviendrez progressivement accueillants et miséricordieux.

Jésus commence par faire envie : devenir l'image, l'icône, la ressemblance plus ou moins pâle de cet Etre dont la miséricorde n'est pas sélective signifie que je n'exclus ni moi ni personne de cette miséricorde.

**Texte de Jean de la Croix :**

*« A la fin du jour, c'est sur l'amour qu'on vous examinera. Apprenez donc à aimer Dieu comme il désire l'être et laissez là ce que vous êtes » (Maxime 80)*

Jean de la Croix parle à la fois de jugement et d'amour. Il nous indique aussi la route à suivre au jour le jour : chercher à aimer Dieu comme il désire l'être, et pour cela quitter sa « condition présente », autrement dit : se quitter soi-même.

Selon Luc 6,37, Ce sont nos jugements sans amour qui nous jugeront. Tout ce qui aura été accompli ici-bas sans amour n'est que cymbale retentissante (1 Cor 13).

Jean de la Croix invite à vivre aujourd'hui en gardant le regard orienté vers ce moment où chacun de nous sera « jugé » ou « examiné » en amour (donc aussi en manque d'amour).

Aimer davantage, c'est apprendre à aimer comme Dieu désire l'être, et pour cela prendre chaque jour davantage le chemin des béatitudes, dont la première commande tout le discours de Jésus sur la montagne. « Détache-toi de ta condition présente », autrement dit : vide-toi de toi-même pour devenir ce que tu es, c'est-à-dire une personne aimée par Dieu, choisie pour ressembler au Christ. (Eph. 1,4)

**Pour méditer :**

- Silouane invite à « prendre l'habitude de prier de tout notre cœur pour nos ennemis ». Nous pouvons écrire une intercession pour un « ennemi ». Cela peut être quelqu'un qui s'est opposé à moi, ou que je redoute, ou qui me paraît étranger, ou encore un groupe de personnes.
- Méditer sur « la fin du jour » (texte de Jean de la Croix)

## RENCONTRE V

### Lectio divina sur Luc 6,39-42 : La paille et la poutre (Voir Feuillet)

#### Psaume 15

Seigneur, qui sera reçu dans ta tente ?

Qui demeurera sur ta montagne sainte ?

*L'homme à la conduite intègre, qui pratique la justice  
et dont les pensées sont honnêtes.*

Il n'a pas laissé courir sa langue, ni fait tort aux autres,  
ni outragé son prochain.

*A ses yeux, le réprouvé est méprisable;  
mais il honore ceux qui craignent le Seigneur.*

Se fait-il tort dans un serment, il ne se rétracte pas.

Il n'a pas prêté son argent à intérêt,

*ni rien accepté pour perdre un innocent.  
Qui agit ainsi reste inébranlable.*

#### Prière à l'Esprit saint

Esprit d'amour,  
Esprit de création et de paix,  
Esprit qui ouvre la voie des réconciliations,  
viens déposer en nous,  
en ouvrant nos oreilles pour l'entendre,  
le ferment de la Parole,  
Amen.

#### Luc 6 : « La paille et la poutre »

<sup>39</sup> Il leur dit aussi une parabole: " Un aveugle peut-il guider un aveugle? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ?

<sup>40</sup> Le disciple n'est pas au-dessus de son maître,  
mais tout disciple bien formé sera comme son maître.

<sup>41</sup> " Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'oeil de ton frère ?  
Et la poutre qui est dans ton oeil à toi, tu ne la remarques pas ?

<sup>42</sup> " Comment peux-tu dire à ton frère: "Frère, attends.

Que j'ôte la paille qui est dans ton oeil ",

toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien ?

Homme au jugement pervers, ôte d'abord la poutre de ton oeil!

et alors tu verras clair pour ôter la paille qui est dans l'oeil de ton frère. "

<sup>43</sup> " Il n'y a pas de bon arbre qui produise un fruit malade,  
et pas davantage d'arbre malade qui produise un bon fruit.

<sup>44</sup> Chaque arbre en effet se reconnaît au fruit qui lui est propre:  
ce n'est pas sur un buisson d'épines que l'on cueille des figues,  
ni sur des ronces que l'on récolte du raisin.

<sup>45</sup> L'homme bon, du bon trésor de son cœur, tire le bien,  
et le mauvais, de son mauvais trésor, tire le mal;  
car ce que dit la bouche, c'est ce qui déborde du cœur.

<sup>46</sup> " Et pourquoi m'appelez-vous "Seigneur, Seigneur "  
et ne faites-vous pas ce que je dis ?

### **Prière d'envoi**

Seigneur, nous avons convenu de te voir,  
te rencontrer et t'aimer dans notre sœur et notre frère.  
Mais voilà que nous nous rappelons qu'il a tel ou tel défaut.  
Notre œil perd sa simplicité et notre être n'est plus dans la lumière.  
Ce frère, comme nous tous, a sans doute commis des erreurs.  
Mais, toi, Seigneur, de quel œil le vois-tu ?  
Quel est en réalité son état, quelle est la vérité de sa situation ?

S'il est en paix avec toi,  
Alors tu ne te souviens plus de rien.  
Tu as tout effacé de ton sang.  
Alors nous, pourquoi nous souvenir ?  
Donne-moi de voir les choses avec ton regard,  
Dans la vérité, et à traiter mon frère en conséquence.  
De toute manière, s'il ne s'était pas encore réconcilié avec toi,  
Mets la ferveur de ton amour en moi, afin qu'elle le porte au repentir.  
Car ton soleil sèche et cicatrise tant de blessures.<sup>3</sup>

### **Texte de Saint Augustin**

« Le Seigneur dans ce passage nous met en garde contre le jugement téméraire et injuste. Il veut que nous agissions avec un cœur simple et que nous n'ayons que Dieu en vue. Comme le mobile de beaucoup d'actions nous échappe, il serait téméraire de porter un jugement. Les plus prompts à juger témérairement et à blâmer les autres sont ceux qui préfèrent condamner que corriger et ramener au bien, ce qui dénote orgueil et

---

<sup>3</sup> D'après Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, p. 149



mesquinerie... Un homme, par exemple, pêche par colère, et toi tu le prends avec haine. Il y a le même écart entre la colère et la haine qu'entre la paille et la poutre. La haine est une colère invétérée, qui avec le temps a pris une telle dimension, qu'elle mérite justement le nom de poutre. Il peut t'arriver de te mettre en colère, en désirant corriger, mais la haine ne corrige jamais... Chasse d'abord loin de toi la haine : ensuite tu pourras corriger celui que tu aimes ».<sup>4</sup>

## **RENCONTRE VI**

### **Jésus et les Samaritains : non-jugement à leur égard.**

#### **Prière pour le silence de Marthe Robin**

*«Prends-moi dans Ton silence,  
loin des bruits et des agitations du monde.  
Dans un silence où tout mon être se trouve dans sa vérité,  
en sa nudité, en sa misère;  
car ce silence me permet de me découvrir moi-même.  
Prends-moi dans la richesse divine de Ton silence,  
capable de tout combler en mon âme.  
Fais taire en moi ce qui n'est pas de Toi,  
ce qui n'est pas Ta Présence, toute pure, toute paisible.  
Impose silence à mes désirs, à mes caprices,  
à mes rêves d'évasion, à la violence de mes passions.  
Couvre par Ton silence ma nature trop impatiente à te parler,  
trop encline à l'action extérieure et bruyante.  
Impose même Ton silence à ma prière.  
Rends-la gratuite et vraiment confiante en la seule grâce.  
Fais descendre Ton silence jusqu'au fond de mon être,  
et fais remonter ce silence en pur élan vers Toi,  
en hommage d'amour».*

Une lecture des Evangiles montre que le seul qui montre une attitude de non jugement envers ceux qui le jugent et le maltraitent est Jésus. On le voit en particulier dans sa relation avec les Samaritains, Judas, Simon Pierre et les artisans de son arrestation, condamnation et crucifixion. Jésus met en pratique son enseignement du Sermon sur la plaine et ce qu'il a dit dans le notre Père au sujet du pardon, du non-jugement et l'amour des ennemis.

---

<sup>4</sup> Explication du Sermon sur la montagne, 19,63

Jésus vit tout ce qu'il a dit. Il n'y a pas chez lui, d'écart entre ses paroles et ses actes.

Si nous voulons être chrétiens, c'est uniquement, en lui, par lui et pour lui, dans la force de son Esprit, que nous pouvons aussi commencer – et recommencer chaque jour – à vivre le sermon sur la montagne.

### ***Le « Bon Samaritain » - exemple d'amour envers les ennemis ?***

Les relations entre juifs et samaritains au 1<sup>er</sup> siècle étaient caractérisées par l'aversion et l'hostilité. Les samaritains étaient détestés et méprisés.<sup>5</sup> Une femme samaritaine est surprise que Jésus, un juif, lui parle. (Jn 4) Les juifs l'appellent « samaritain », une terrible insulte (Jn 8,48).

Dans Luc, les samaritains refusent l'hospitalité à Jésus, ce qui provoque le désir de vengeance de Jacques et Jean (9,51s). L'historien juif Josèphe confirme cette hostilité de part et d'autre. Au 1<sup>er</sup> siècle, elle est à son comble. Même si le but de la parabole n'est pas de réfléchir sur le non-jugement, celle-ci illustre toutefois l'enseignement de Jésus à ce sujet.

#### *Le but de la parabole*

La question initiale du « théologien » était sur le *faire*. « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle » ? La réponse de celui-ci à la question de Jésus après la parabole : « celui qui a fait la miséricorde... » (10,37), tout comme le commandement de Jésus qui introduit et conclut la parabole (« fais cela et tu vivras, v. 28, 37) sont construits autour du même verbe ποιειν. (cf. la péricope sur l'amour des ennemis. (Luc 6)

La parabole ne décrit pas la réaction de l'homme tombé dans les mains des brigands. Elle ne dit pas comment il réagit, s'il a tendu l'autre joue, s'il a prié pour ses ennemis, s'il n'a pas jugé ses persécuteurs. Ce qui est important dans le récit, ce sont ce que les hommes *font* ou ne font pas devant le

---

<sup>5</sup> Le livre du Siracide dit : « Il y a deux nations que mon âme déteste et la troisième n'est pas une nation : ceux qui sont établis dans la montagne de Seïr, les Philistins, et le peuple fou qui habite à Sichem. » (50,25s)

blessé. Ce que le samaritain a fait est résumé par « faire la miséricorde » (v. 36). Ce qui est important n'est pas ce tu es, mais *ce que tu fais*. Ce que tu fais révèle ce que tu es.

Les prêtres et lévites ne s'occupaient pas seulement de liturgie. Ils enseignaient le peuple dans les voies de Dieu (Lév. 10,10s). Cet aspect de leur activité est important dans le contexte où il est question d'interprétation de la loi (v. 26s). Pour le scribe, il s'agit de choisir entre ceux qui enseignent la loi, mais ne la font pas, et celui qui ne l'enseigne pas, un ennemi, mais qui « fait miséricorde ». La tension est entre la théorie et la praxis. Ceux qui passent leur vie à porter des jugements concernant l'interprétation de la loi ne font pas miséricorde ; tandis que celui qui est jugé par les prêtres et les lévites fait miséricorde.

A la fin de la parabole, le scribe a compris que le facteur décisif n'est pas l'*identité* (« qui est mon prochain »), ni le *rôle* de la personne (prêtre, lévite), mais ce que la personne a *fait*. C'est pourquoi il ne répond pas, « le samaritain », mais « celui qui a *fait* la miséricorde ». Le point crucial n'est pas d'être capable d'identifier son prochain, mais de devenir un prochain, en agissant miséricordieusement, en suspendant tout esprit de jugement.

Il nous est difficile d'accepter ce message de Jésus. Nous sommes davantage intéressés à savoir et expliquer qui est notre prochain que de faire ce qu'exige d'être un prochain. Cependant la question de l'identité du prochain est secondaire par rapport à la nécessité de « faire la miséricorde » afin d'hériter la vie éternelle.

### ***Le « Bon Samaritain » et l'amour des ennemis.***

Pourquoi Jésus choisit-il un samaritain, alors qu'il aurait pu prendre un laïc ou un pécheur (cf. Lc 7,37-50 ; 15,1), ou un soldat romain ? Pour le scribe, la question est alors : si un ennemi peut m'enseigner ce que signifie être un prochain, lui aussi peut être mon prochain.

La Parabole est racontée juste après le récit où Jésus n'a pas reçu l'hospitalité dans un village samaritain et où les apôtres voulaient se mettre à la place de Dieu pour les juger. (9,51ss). A partir de ce moment, Jésus monte vers Jérusalem (jusqu'en 19,28). Dans cette section, on rencontre les éléments les plus importants de la théologie de Luc.

Cet épisode est important. C'est la première fois depuis le sermon sur la plaine que Jésus et ses disciples sont confrontés au rejet et que les samaritains sont mentionnés. La réaction violente des disciples rappelle le zèle d'Elie (2 R. 1,9ss). Jésus se tourna vers eux et les « réprimanda ». Ce verbe est utilisé dans les exorcismes. « Se tourner vers...et réprimander » est utilisé lorsque Jésus remet en place Pierre en Mc 8,33. On ne sait pas le contenu de la réponse de Jésus, ce qui a conduit à des ajouts dans certains Manuscrits.

Jésus rejette la vengeance, mais on reste encore sur sa faim concernant son attitude par rapport aux samaritains. Cela viendra dans la parabole qui suit, qui mettra en scène un samaritain. Ainsi malgré l'affront qu'il a reçu, Jésus parle en bien de ceux qui l'ont rejeté. Il leur *fait du bien*, il les présente sous un angle favorable, contrairement à ses disciples qui voulaient les voir consumés par le feu. Jésus pratique ce qu'il enseigne.

Le fait que la parabole ait été placée peu après le refus d'hospitalité des samaritains est le fruit d'un travail éditorial soigné. Un des buts en racontant ces deux histoires est de montrer Jésus comme celui qui aime ses ennemis en refusant de les juger et en leur *faisant du bien*. Il donne ainsi un exemple à ses disciples sur la manière de réagir lorsqu'on est jugé et rejeté, pour quelque raison que cela soit.

### ***Le notre Père et l'invitation au non-jugement :***

Peu après la parabole, Jésus donne cette prière (11,1), avec la demande sur le pardon. En 6,36, Jésus avait invité ses disciples à être miséricordieux comme le Père. Ceux qui appellent Dieu «Père » sont appelés à l'imiter en

pratiquant le non-jugement, sinon leur invocation devient inconsistante et ils ne peuvent s'attendre à ce que leur requête soit exaucée. D'autre part, le Notre Père est donné après l'appel au non-jugement dans le Sermon sur la plaine dans l'Évangile de Luc pour bien nous faire comprendre que vivre dans cette attitude d'esprit est impossible sans la prière. (Chez Matthieu, le Notre Père avec l'appel redoublé au pardon est donné au cœur du Sermon sur la montagne)

La *Didachè*, un des plus anciens textes chrétiens en dehors du Nouveau Testament (fin du 1<sup>er</sup> siècle) invite à dire trois fois par jour le Notre Père : matin, midi et soir. Voici une claire compréhension que notre journée doit être rythmée par cette prière qui contient toutes les autres.

Dans sa forme, le Notre Père insiste sur le pardon. L'Évangile de Mattieu surenchérit, car il ajoute à la fin de cette prière la nécessité de pardonner pour que Dieu nous pardonne. Au cœur de cette prière, il y a donc le pardon: celui à demander à Dieu, comme celui à offrir à autrui, quand nous pardonnons.

D'autre part, cette prière est au cœur du Sermon sur la montagne, qui invite à la miséricorde, au non-jugement, à la non-condamnation: « Ne jugez pas et nous ne serez pas jugés. Ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés ». Le Sermon est rythmé, comme nous l'avons vu, par des appels répétés au non-jugement.

Au cœur du sermon sur la Montagne, il y a le Notre Père. Au cœur du Notre Père, il y a le pardon et le non-jugement. Donc le non-jugement est au cœur du cœur du Sermon sur la Montagne. C'est là nous entendons vraiment battre le cœur du Seigneur.

Le non-jugement est vraiment au centre de la spiritualité de Jésus. J'aimerais maintenant réfléchir sur quatre dimensions du non-jugement dans le Notre Père :

- *De quoi faut-il avant tout demander pardon au Seigneur ?*

De notre propension à juger, accuser, critiquer les autres, qui est comme une seconde nature. Donc quand je prie: pardonne-nous nos offenses...je dois dire avant tout: pardonne-moi d'avoir jugé, critiqué tel frère, telle sœur.

- *Comment comprendre l'appel à pardonner les offenses ?*

Quand je prie « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés », je dois comprendre: donne-moi la force de pardonner ceux qui m'ont critiqué, accusé, dit du mal de moi. Cela est hors de mes forces, c'est pourquoi j'ai besoin chaque jour de me nourrir du pain de la Parole et du pain eucharistique (c'est justement le thème de la demande précédente : « Donne-nous le pain de ce jour »)

- *De quelle tentation s'agit-il ?*

« Ne nous soumetts pas à la tentation » : celle de refuser pardonner, celle de répondre au jugement par le jugement, à l'accusation par l'accusation. Une vigilance permanente est nécessaire face à la possible remontée de l'esprit de jugement dans notre cœur : « Veillez et priez », car vous ne savez pas à quel moment il rampe à votre porte.

- *De quel Mal devons-nous être délivrés ?*

« Mais délivre-nous du Mal »...ou plus exactement du Malin : du diable, qui est l'Accusateur de nos frères. Celui qui divise en accusant, en jugeant. Derrière chaque accusation, il faut discerner l'œuvre insinueuse et perverse de Satan. Nous avons y résister en nous mettant à genoux, trois fois par jour pour vivre le sermon sur la montagne, où Jésus nous appelle (en le vivant lui-même et en nous donnant l'exemple) à surmonter la malédiction par la bénédiction, le jugement par la miséricorde.

### **Texte d'Ignace de Loyola**

« Il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend ; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien, on la sauve ». <sup>6</sup>

Chez Ignace, il y a deux fondements de la vie chrétienne, d'abord celui de l'amour de Dieu, puis « le fondement de la confiance réciproque sur quoi doit reposer toute relation humaine ».

« Etre plus prompt à sauver qu'à condamner » : c'est une définition de la miséricorde.

« Etre plus prompt à sauver qu'à condamner » : c'est une définition de la miséricorde.

**Démarche** : Prier le Notre Père en ayant à l'esprit l'invitation au non-jugement du Sermon sur la Montagne, contexte où la prière de Jésus a été donnée.

---

<sup>6</sup> *Exercices spirituels*, 22

## Méditation : Voir l'autre « face à face »

Si vous vous promenez dans les couloirs de l'Académie orthodoxe de Crète, où se tenait la Commission plénière de Foi et Constitution (à laquelle j'ai participé en octobre 2009), vous serez intrigués par plusieurs tableaux sur le même thème. Ceux-ci peignent un épisode de la vie de Saint Macaire, un Père égyptien du désert du 4<sup>e</sup> siècle. Cette histoire métaphorique peut illustrer notre thème du non-jugement, en particulier le fait que le jugement nous isole les uns des autres, nous « enferme ». L'enfer, c'est l'enfer-mement, consécutif aux jugements négatifs : « Un jour, en promenade dans le désert, il rencontra un crâne dans le sable et lui demanda : « Qui es-tu ? – Je suis un prêtre païen, répondit celui-ci, quand tu pries pour nous en enfer, nous sommes consolés. - A quoi ressemble l'enfer, demanda Macaire, et quelle consolation éprouves-tu ? – Le prêtre lui répondit : Nous sommes entourés de flammes, mais le plus grand tourment est que nous sommes enchaînés, dos contre dos et que nous ne pouvons pas voir le visage de l'autre. L'enfer c'est en fait cela. Mais quand tu pries pour nous, les liens se détachent et nous pouvons nous voir FACE-A -FACE. Et c'est cela notre consolation »!



Emanuela Larentzakis, membre du comité scientifique de cette Académie et de la Commission de Foi et Constitution (Patriarcat

œcuménique) m'a expliqué que le dialogue entre Macaire et le crâne est une métaphore de la confrontation de l'homme avec l'Autre, notre compagnon en humanité. Jean-Paul Sartre l'a exprimé de manière tragique : « l'enfer, c'est les autres ». Nous avons ici l'exact opposé, résumant la foi chrétienne : ce n'est pas la présence, mais l'absence de l'autre, le manque de communication, la solitude, les jugements les uns sur les autres, qui sont causes de peines et de tourments.



« Ce que nous voulons vivre dans l'Académie est de permettre aux personnes de se rencontrer dans une nature magnifique et une ambiance de foi, de prière et de recherche. Il me semble que c'est aussi ce que nous avons vécu durant ces jours intenses de la Commission plénière. Nous ne nous sommes pas tournés le dos, mais rencontré face-à-face ».

### La Bénédiction, sourire de Dieu.

Dans la bénédiction d'Aaron du livre des Nombres, le mot « Face » apparaît à deux reprises :

*Que le Seigneur te bénisse et te garde !  
Que le Seigneur fasse rayonner sur toi sa face  
et t'accorde sa grâce !  
Que le Seigneur tourne vers toi son visage et  
te donne la paix !*

L'expression « *Nasah panaw* » - tourner le visage vers quelqu'un – peut avoir le sens de « sourire ». Que le Seigneur te sourie. On pense à l'ange du sourire du portail de la



cathédrale de Reims. Bénir quelqu'un, c'est le regarder avec bienveillance et lui sourire.



L'Evangile nous dit que Jésus regardait attentivement les personnes qu'il rencontrait. « Le Seigneur posa son regard sur Pierre », qui l'avait renié, (Luc 22,61) ; « Jésus regarde Nathanaël qui venait à lui » (Jn 1,47). Dans le récit du jeune riche venu à Jésus pour lui poser la question essentielle, il nous est dit « Jésus le regarda et se prit à l'aimer » (Mc 10,21)... Mais quand le jeune homme entendit, l'appel de Jésus à le suivre et à le mettre en premier, avant toutes choses, « il prit un air sombre et il s'en alla tout triste parce qu'il avait de grands biens » (v. 22). Cet homme lui a tourné le dos. L'assombrissement de visage est signe extérieur de son repliement intérieur. Le face à face n'a pas duré bien longtemps. Le jeune homme n'a fait que « regarder sans regarder » (Mt. 13, 13). Pourtant, je crois que malgré l'attitude de cet homme, Jésus a continué à lui sourire, attendant que l'impossible se produise.

### **Contempler le visage du Christ.**

Cette métaphore du Face-à-face a été reprise dans le rapport d'un des douze groupes de travail qui a approfondi le document « *La nature et la mission de l'Eglise* », que les délégués avaient pour tâche d'étudier : « Dans le Face à Face, nous sommes appelés à rencontrer le visage du Christ dans le frère et la sœur dans chaque Eglise ». Un délégué a rappelé les paroles de Jean-Paul II au synode de l'Eglise orthodoxe roumaine : « Je suis venu contempler le visage du Christ dans votre Eglise ».

Tous ont souligné que le premier face à face qui donne sens à tout est notre union à Dieu dans la prière. Un Dieu lui-même relationnel, dont les relations trinitaires sont un modèle de l'unité et la diversité à vivre dans l'Eglise. L'icône de la Trinité exprime merveilleusement cette rencontre des visages. Un Dieu qui aime tant la relation, qu'il a voulu éprouver ce que signifie l'absence totale de relations. Il est entré dans la plus profonde division dans l'abandon du Christ sur la Croix. Aujourd'hui la face du Crucifié se rencontre dans les visages défigurés par la violence, la solitude et la pauvreté.



### **L'Eglise, lieu du face à face.**

A travers les moments de prière, les partages bibliques, les conférences, plusieurs convergences sur la nature de l'Eglise sont

apparues, comme lieu où se vit le face à face :

L'Église est **Famille et Maisonnée de Dieu**.

Paul dit que les chrétiens sont « les gens de la maison » en Eph. 2,19.22. En grec, les *oïkeoi*, terme qui vient de *oikos*, maison, famille, un mot qui est à la racine du mot œcuménisme. La maison est le lieu par excellence du face-à-face. Quand les parents se tournent le dos, cela provoque une grande souffrance chez l'enfant. L'œcuménisme commence quand je renonce à juger l'autre Église et que je dis au membre d'une autre Église : « Nous appartenons à la même famille, nous nous appartenons l'un à l'autre ». « Le monde a vraiment besoin de nous entendre dire : « J'ai vraiment besoin de toi ». L'Église est la famille, où l'Esprit saint habite.

Pour pouvoir se rencontrer dans la paix et la vérité, chaque communauté a besoin de faire habiter l'Esprit saint au milieu d'elle. Le faire habiter par la prière et la vie par l'attention permanente à la volonté de Dieu. « Un regard lumineux donne une joie profonde » (Pr. 15,30), « Qui a le regard bienveillant sera béni » (Pr. 22,9). Mais un regard de

jugement détruit la communauté et nous isole les uns des autres.



Que le Seigneur tourne sa face vers nous, qu'il fasse rayonner son regard et nous sourie. Prions et bénissons, afin que nos liens se détachent que nous puissions rencontrer chacun face-à-face !

*Saint Loup, novembre 2009*

*Martin Hoegger*

## **Annexe : Textes de Pères de l'Église**

## 1. Polycarpe

Le plus admirable des martyrs a été l'évêque Polycarpe. D'abord, quand il a appris tout ce qui s'était passé, il ne s'est pas troublé, il a voulu même demeurer dans la ville. Sur l'insistance de la majorité, il a fini par s'éloigner. Il s'est retiré dans une petite propriété située non loin de la cité et y a séjourné avec quelques compagnons. Nuit et jour, il ne faisait que prier pour tous les hommes et pour les églises du monde entier, ce qui était son habitude...

Des policiers à pied et à cheval se sont mis en route, armés comme s'ils couraient après un brigand. Tard dans la soirée, ils sont arrivés à la maison où se trouvait Polycarpe. Celui-ci était couché dans une pièce de l'étage supérieur ; de là il aurait encore pu gagner une autre propriété. Il ne l'a pas voulu ; il s'est contenté de dire : « Que la volonté de Dieu s'accomplisse ». Entendant la voix des policiers, il est descendu et s'est mis à causer avec eux. Son grand âge et son calme les ont frappés d'admiration : ils ne comprenaient pas pourquoi on s'était donné tant de mal pour arrêter un tel vieillard. Polycarpe s'est empressé de leur servir à manger et à boire, malgré l'heure tardive, autant qu'ils le désiraient. Il leur a seulement demandé de lui accorder une heure pour prier librement. Ils y ont consenti ; il s'est mis à prier debout, en homme qui était rempli de la grâce de Dieu. Et ainsi pendant deux heures, sans pouvoir s'arrêter, il a continué de prier à haute voix. Ses auditeurs étaient frappés de stupeur ; beaucoup regrettaient d'avoir marché contre un vieillard si saint.

Quand il eut terminé sa prière, où il avait fait mémoire de tous ceux qu'il avait connus au cours de sa longue vie, petits et grands, gens illustres et obscurs, et de toute l'Église répandue dans le monde entier, l'heure du départ était arrivée. On l'a fait monter sur un âne et on l'a conduit vers la cité de Smyrne. C'était le jour du grand sabbat ».<sup>7</sup>

## 2. Isaac le Syrien (7ème siècle), moine à Ninive.

« N'essaie pas de distinguer celui qui est digne de celui qui ne l'est pas. Que tous les hommes soient égaux à tes yeux pour les aimer et les servir. Ainsi tu pourras les amener tous au bien. Le Seigneur n'a-t-il pas partagé la table des publicains et des femmes de mauvaise vie, sans éloigner de lui les indignes ? Ainsi tu accorderas les mêmes bienfaits, les mêmes honneurs à l'infidèle, à l'assassin, d'autant plus que lui aussi est un frère pour toi, puisqu'il participe à l'unique nature humaine. Voici, mon fils, un commandement que je te donne : que la miséricorde l'emporte toujours dans ta balance, jusqu'au moment où tu sentiras en toi la miséricorde que Dieu éprouve envers le monde.

Quand l'homme reconnaît-il que son coeur a atteint la pureté ? Lorsqu'il considère tous les hommes comme bons sans qu'aucun ne lui apparaisse impur et souillé. Alors en vérité il est pur de coeur (Mt 5,8)...

Qu'est-ce que cette pureté ? En peu de mots, c'est la miséricorde du coeur à l'égard de l'univers entier. Et qu'est-ce que la miséricorde du coeur ? C'est la flamme qui l'embrase pour toute la création, pour les hommes, pour les oiseaux, pour les bêtes, pour les démons, pour tout être créé. Quand il songe à eux ou quand il les regarde, l'homme sent ses yeux s'emplier des larmes d'une profonde, d'une intense pitié qui lui étreint le coeur et le rend incapable de tolérer, d'entendre, de voir le moindre tort ou la moindre affliction endurée par une créature. C'est pourquoi la prière accompagnée de larmes s'étend à toute heure aussi bien sur les êtres dépourvus de parole que sur les ennemis de la vérité, ou sur ceux qui lui nuisent, pour qu'ils soient gardés et purifiés. Une compassion immense et sans mesure naît dans le coeur de l'homme, à l'image de Dieu.<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> Lettre de l'église de Smyrne sur ses martyrs (v. 155)

<sup>8</sup> Discours ascétiques, 1ère série, no. 81

### 3. Isaac le Syrien

"La miséricorde est le contraire de la stricte justice. Celle-ci consiste en une répartition équitable entre tous ; elle distribue à chacun de qu'il mérite ... Mais la miséricorde est une affliction suscitée par la grâce, elle se penche sur chacun avec compassion, ne rend pas ce qu'il mérite à celui qui est digne de châtement, et elle comble au-delà de toute mesure celui qui est digne de récompense. Si la miséricorde est du côté du bien, la stricte justice est donc du côté du mal ; de même que le foin et le feu ne peuvent demeurer dans un même lieu, la stricte justice et la miséricorde ne peuvent pas demeurer dans une même âme.

De même qu'un grain de sable ne fait pas le poids en face d'une masse d'or, ainsi l'exercice de la stricte justice de Dieu ne fait pas le poids en comparaison de sa miséricorde. Semblables à une poignée de sable tombant dans l'océan sont les fautes de toute chair en comparaison de l'esprit de Dieu. Semblable à une source qui coule à flots et ne saurait être obstruée par une poignée de sable, la miséricorde du Créateur ne saurait être vaincue par la malice des créatures".<sup>9</sup>

### 4. Augustin d'Hippone (354-430)

« Le Seigneur dans ce passage nous met en garde contre le jugement téméraire et injuste. Il veut que nous agissions avec un coeur simple et que nous n'ayons que Dieu en vue. Comme le mobile de beaucoup d'actions nous échappe, il serait téméraire de porter un jugement. Les plus prompts à juger témérairement et à blâmer les autres sont ceux qui préfèrent condamner que corriger et ramener au bien, ce qui dénote orgueil et mesquinerie... Un homme, par exemple, pêche par colère, et toi tu le reprends avec haine. Il y a le même écart entre la colère et la haine qu'entre la paille et la poutre. La haine est une colère invétérée, qui avec le temps a pris une telle dimension, qu'elle mérite justement le nom de poutre. Il peut t'arriver de te mettre en colère, en désirant corriger, mais la haine ne corrige jamais... Chasse d'abord loin de toi la haine : ensuite tu pourras corriger celui que tu aimes ».<sup>10</sup>

### 5. Macaire (Moine égyptien, 4<sup>e</sup> siècle)

Un jour, en promenade dans le désert, Macaire rencontra un crâne dans le sable et lui demanda : « Qui es-tu ? – Je suis un prêtre païen, répondit celui-ci, quand tu pries pour nous en enfer, nous sommes consolés. - A quoi ressemble l'enfer, demanda Macaire, et quelle consolation éprouves-tu ? – Le prêtre lui répondit : Nous sommes entourés de flammes, mais le plus grand tourment est que nous sommes enchaînés, dos contre dos et que nous ne pouvons pas voir le visage de l'autre. L'enfer c'est en fait cela. Mais quand tu pries pour nous, les liens se détachent et nous pouvons nous voir FACE-A -FACE. Et c'est cela notre consolation »!

### 6. Silouane (1866-1938, Moine du Mont Athos)

---

<sup>9</sup> *Discours ascétique* 58

<sup>10</sup> *Explication du Sermon sur la montagne*, 19,63

C'est une grande œuvre devant Dieu que de prier pour ceux qui nous offensent et qui nous font souffrir. En retour, le Seigneur nous donnera sa grâce. Nous le connaissons par le Saint-Esprit et nous supporterons avec joie toutes les afflictions à cause de lui.

Si nous prenons l'habitude de prier de tout notre cœur pour nos ennemis et de les aimer, la paix demeurera toujours dans nos âmes; mais si nous prenons en haine notre frère ou si nous le jugeons, notre esprit s'obscurcira, et nous perdrons la paix et notre confiance approche de Dieu. Si un homme prie et jeûne beaucoup mais n'a pas d'amour pour ses ennemis, il ne peut avoir la paix de l'âme.

Mais nous ne pouvons aimer nos ennemis que par la grâce du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit se manifeste dans l'amour. Ainsi parle l'Écriture, et l'expérience le confirme. Sans le Saint-Esprit, par nos seules forces, nous ne pouvons prier et aimer.

Seigneur, apprends-nous, en toutes circonstances, à garder notre conscience pure; alors une profonde paix régnera dans notre âme et notre esprit. Vivons dans la paix et dans l'amour, et le Seigneur nous écoutera. Il nous accordera tout ce que nous lui demanderons et qui nous est nécessaire.

C'est ainsi que nous trouvons la paix. Il n'y a pas d'autre voie».

## **7. Jean de la Croix**

« A la fin du jour, c'est sur l'amour qu'on vous examinera. Apprenez donc à aimer Dieu comme il désire l'être et laissez là ce que vous êtes ». (Maxime 80)

## **8. Ignace de Loyola**

« Il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend ; et s'il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien, on la sauve ». <sup>11</sup>

---

<sup>11</sup> *Exercices spirituels*, 22